

Flash test : premiers résultats !

Flash test, la première semaine de dépistage du VIH auprès d'hommes homosexuels en Ile-de-France a eu lieu du 2 au 8 avril. Résultat : plus de 550 personnes ont été dépistées par test rapide dans la quarantaine de lieux participant à l'opération (unités mobiles dans le quartier du Marais et proches de lieux de rencontres franciliens, bars, saunas, associations, centres de dépistage ou de soins, sites hospitaliers et cabinets médicaux). Huit personnes ont découvert leur séropositivité. Un résultat qui semble démontrer l'intérêt d'associer une opération de communication d'envergure à un dispositif diversifié, à même de proposer un dépistage au plus près des lieux de vie et de sociabilité des hommes homosexuels.

Cette opération inédite en France a mobilisé plus de 60 militants associatifs de la lutte contre le sida et d'associations LGBT, 16 infirmiers, 30 médecins, mais aussi, dans sa phase de conception, des chercheurs, des leaders associatifs ou encore des journalistes.

Son évaluation, qui s'appuiera sur l'analyse des questionnaires renseignés par les usagers, permettra de mieux connaître le profil des personnes ayant bénéficié d'un dépistage selon les types de sites, mais aussi de répondre aux questions relatives à l'impact de la communication sur le recours au dépistage. Ces informations seront complétées par des données issues d'entretiens menés avec les intervenants, dépisteurs et accompagnants.

L'enjeu est notamment de déterminer dans quelle mesure une opération comme Flash test peut promouvoir un dépistage plus régulier chez des hommes ayant un recours limité au test malgré une forte exposition aux risques, mais aussi d'attirer les personnes les plus éloignées du dépistage. Il s'agit de tirer de cette expérience les enseignements susceptibles de contribuer à améliorer la qualité de l'offre, en particulier de la renforcer en direction des personnes qui, manifestant une certaine réticence à se faire dépister, ont plus de risque de découvrir tardivement leur séropositivité. ●

Sanofi : partenariat original

Le 30 mars, le groupe pharmaceutique français Sanofi a passé un accord de partenariat avec le fabricant indien de médicaments génériques Hetero. Objectif : produire des antirétroviraux de qualité à prix abordables en Afrique du Sud, qui compte 5,6 millions de personnes vivant avec le VIH. C'est le souhait du gouvernement sud-africain qui veut fournir localement 80 % des médicaments nécessaires à sa population. Ce partenariat, rare, est « *un transfert de compétences du laboratoire indien vers Sanofi sur cette gamme de produits* », précise Frédéric Lemonde-San, porte-parole du groupe français. Le directeur général de Sanofi, Chris Viehbacher, rappelle que « *moins de 50 % des personnes vivant avec le VIH qui en ont besoin ont accès à des antirétroviraux dans le monde* » et précise « *que le gouvernement sud-africain souhaite devenir autosuffisant en termes de production de médicaments notamment pour éviter les ruptures* ». « *Nous sommes très présents en Afrique du Sud, renchérit Frédéric Lemonde-San. Nous produisons notamment des antituberculeux au nord de Pretoria. Ce contrat a été signé pour que les équipes indiennes forment les équipes sud-africaines travaillant dans l'usine de Sanofi.* » L'accord



devrait permettre de faire baisser le prix des antirétroviraux, qui seront produits à partir de fin 2012. Pour le moment, Sanofi n'est pas en mesure de préciser leur prix de vente final. Seule donnée connue, le coût des antituberculeux produits localement vendus à 12 cents d'euros le traitement journalier. Selon Sanofi, le Groupe assure la fabrication de près de 60 % des médicaments destinés aux patients africains dans ses 7 usines présentes dans 6 pays du continent.

Le programme gouvernemental sud-africain de lutte contre le sida est le plus important du monde, avec 1,3 million de personnes suivies. ●

« Les problèmes des femmes séropositives sont occultés »

Karine Lacombe est maître de conférences et praticienne hospitalière au service des maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital Saint-Antoine (Paris). Parmi ses patients, de nombreuses femmes vivent avec le VIH. Elle vient de publier trois brochures qui leur sont destinées.



très violente et la stigmatisation fait souvent partie d'un contexte de fragilité préalable. Par ailleurs, leurs questions au sujet de la grossesse sont constantes. Le VIH rend moins fécond, notamment à cause d'infections secondaires comme les *chlamydiae*, et le chemin vers la PMA [procréation médicale assistée] est difficile. En outre, on ne parle pas assez du suivi particulier que doivent avoir les femmes vivant avec le VIH. Par exemple, réaliser un frottis vaginal chaque année au lieu de tous les deux ou trois ans pour les femmes séronégatives ou encore un bilan cardio-vasculaire tous les ans à partir de 40 ans.

Pourquoi avez-vous décidé de rédiger trois livrets ?

Pour être au plus près des besoins des femmes, au regard des différents moments de leur vie. Ces trois supports ont été pensés en fonction des tranches d'âge. La première brochure, *Adolescence, sexualité, autonomie*, s'adresse ainsi aux jeunes femmes nées séropositives et qui entrent dans l'adolescence. Elles sont directement confrontées à l'annonce de leur séropositivité : comment le dire à l'école, avec les amis, lors de la première relation amoureuse... ? La deuxième brochure, *Sexualité, désir d'enfant, féminité*, est destinée aux femmes d'âge moyen et la troisième, *Maturité, sexualité, bien-être*, aux femmes d'âge mûr. Ces dernières vivent le retentissement au long court de l'infection et des traitements. Elles peuvent connaître des problèmes importants de modification de l'image corporelle alors que leur corps subit par ailleurs des changements hormonaux majeurs. ●

Pourquoi s'adresser aux femmes vivant avec le VIH ?

Il s'agit d'une population qui revendique peu, c'est pourquoi leurs problèmes sont souvent occultés. C'était en tout cas ma vision des consultations, laquelle s'est confirmée lors d'une journée de rencontre avec les patients en septembre dernier sur le thème des femmes et du VIH. Ces temps de rencontre, hors du cadre de l'hôpital, sont rares mais très importants pour entendre et comprendre les vécus individuels. De plus, du fait de la place des femmes dans la société et notamment des représentations qui leur sont accolées, il est souvent plus difficile pour elles de parler de leur séropositivité.

Quels sont les difficultés majeures rencontrées ?

L'une des plus importantes semble être le rapport à la sexualité. Beaucoup de femmes séropositives ont abandonné toute activité sexuelle et elles n'en parlent pas. La raison la plus fréquemment avancée, partagée avec les hommes séropositifs dans le même cas, est la culpabilité par rapport au fait de pouvoir transmettre le VIH, ainsi que l'isolement affectif. Pour les femmes nouvellement infectées, souvent migrantes, l'exclusion culturelle est

En pratique

Ces trois livrets rédigés par le Dr Karine Lacombe ont été publiés entre fin 2011 et mai 2012. Ils sont disponibles gratuitement en version papier dans les consultations hospitalières spécialisées et téléchargeables sur Internet : www.abbott.fr